



**UNE FILLE
DANS LA NUIT**

DIDIER REBOUSSIN

Sa silhouette se découpait sur le fond clair de la nuit. Un faible quartier de lune brillait, impuissant à gommer la lumière des étoiles, et la Croix du Sud resplendissait dans le ciel.

Je ne la connaissais pas. Je savais simplement qu'elle voulait en finir. Elle s'avavançait pas à pas dans les flots, nue, comme pour prendre un bain de minuit. Chacun de ses gestes exprimait un désespoir absolu. Elle allait tête basse, déjà ailleurs, et ses épaules étaient secouées de sanglots. Son corps se dessinait sur l'obscurité piquetée d'étincelles et je vis qu'elle était belle. Le vent du large jouait avec ses cheveux tandis qu'elle allait à la rencontre des vagues ; et j'étais là, spectateur immobile, présent sur les rives de ce lagon, parce que le hasard en avait décidé ainsi, les yeux fixés sur cette inconnue qui s'abandonnait à l'étreinte mortelle du Pacifique.

J'aurais dû crier, mais aucun son ne sortit de ma gorge. J'évoluais dans une atmosphère étrange, irréaliste, où le monde entier se résumait soudain à mon existence et à la sienne. Le ressac poussait son long soupir régulier, le vent secouait les palmes des cocotiers et balayait le sable qui recouvrait mes pieds d'une fine couche cendrée. La nature cherchait à m'alarmer, m'exhortait à empêcher cette malheureuse de mettre fin à ses jours.

Sans hésiter, je m'élançai et n'eus que quelques mètres à franchir pour la saisir par un bras. L'eau, tiède, était une invitation sournoise à s'y laisser glisser sans résistance. Instinctivement, je m'étais attendu à une réaction violente, à ce qu'elle se débatte, me griffe : mais rien de cela ne se produisit. On ne se révolte que lorsque l'on vous empêche d'atteindre un but et elle, manifestement, n'avait plus d'horizon. La proximité de son corps, offert à mon regard, suscita en moi une émotion trouble, faite de désir enfoui et de fascination.

– Revenez ! fis-je alors doucement, juste assez fort pour couvrir le bruit de la houle.

Elle s'arrêta.

– Je vous en prie, suppliai-je. Ce serait une folie !

Je la lâchai néanmoins. Lentement, elle releva la tête et se tourna dans ma direction. Malgré la nuit, je découvris l'harmonie de ses traits et les puits d'ombres de ses yeux. Elle ne semblait pas avoir conscience de sa nudité, ni même de ma présence, et je m'efforçai de refouler les sentiments qui se bousculaient en moi.

– Pourquoi ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Malgré ma stupéfaction, une réponse immédiate me vint aux lèvres : j'avais craint qu'elle ne restât silencieuse, prisonnière d'un abîme intérieur.

– Parce que la mort n'est pas un refuge, murmurai-je, mais une défaite irrémédiable, le néant, le vide.

– Le vide... répéta-t-elle.

Désemparé, je regardai autour de moi. Sur ma gauche, les lumières de Maupiti scintillaient, tachant de reflets mauves la surface de l'océan.

Je soupirai.

Pourtant, l'instant qui suivit, avec une rapidité foudroyante, le poids moral qui m'accablait s'alléga, et je ressentis une compassion totale envers cette inconnue qui désirait la mort. C'était une sensation puissante, une envie irrésistible de la consoler, de lui dire qu'elle n'était plus seule, que sa détresse pouvait être partagée. J'aurais voulu lui confier dans un souffle tout ce que j'éprouvais, mais je ne trouvais pas les mots.

– Je vous entends, me répondit-elle étrangement.

Je respirai à fond, follement soulagé. J'étais peut-être arrivé à temps.

– Voulez-vous vous asseoir ? Nous parlerons et...

– Oui.

Néanmoins, elle ne bougea pas. Sans rien dire, j'allais chercher à quelques mètres le sac que j'avais abandonné depuis une éternité, me semblait-il, en tirai une grande serviette de bain que je lui tendis, soudainement gêné. Toujours en silence, avec le seul clapotis des vagues comme bruit de fond, elle s'en drapa et recula vers la grève.

Alors je sus que ma vie avait basculé.

On peut passer sur cette terre à deux doigts de l'événement qui la transfigurerait sans en soupçonner l'existence. Or, pour moi, cette conjonction venait de se produire, et je me sentais transporté. J'étais persuadé que plus rien ne serait pareil, non point qu'un but précis me soit fixé : le phénomène était plus subtil, il jouait sur ma perception du monde. Ce changement soudain résultait directement de ma rencontre avec cette apprentie-suicidée.

Dès qu'elle fut hors de l'étreinte des vagues, elle s'assit sur le sable et je m'accroupis près d'elle.

– Avez-vous déposé vos affaires quelque part ? Voulez-vous que j'aille les chercher ?

Elle ne me répondit pas. Son regard semblait se perdre dans la nuit, loin, par-delà la mer. Elle posa enfin ses yeux sur moi et un trouble singulier m'envahit. Dans l'obscurité, je sentis l'intensité de cette observation, si aiguë qu'il m'était impossible d'opposer une barrière pour protéger mes pensées. Elle lisait en moi, littéralement, et j'aurais dû être en proie à une angoisse insurmontable, céder à la peur ; mais cette introspection se fit sur un mode si doux, si bienveillant, que je n'y résistai pas. J'allais parler quand elle porta un doigt à ses lèvres, m'invitant à garder le silence.

Alors, sous ce ciel constellé d'étoiles, elle me raconta son histoire.

* * *

« Je suis née sur cette île, loin des convulsions de vos villes diaboliques. Du climat idyllique, de la lumière dorée sur le lagon azur, de l'exubérance de la nature, découle une douceur de vivre qui évoque cette image du paradis perdu peinte désespérément par Paul Gauguin. Un jour, j'ai découvert l'amour. J'ai envisagé l'avenir avec une sérénité teintée de nonchalance, puisque tout était simple, écrit, joyeux.

Cela dura jusqu'à ce qu'une nuit, une étoile vienne à moi. »

Elle ne savait pas décrire cela autrement. Elle gardait le souvenir d'une longue traînée laiteuse apparue dans l'obscurité, tandis qu'elle s'abandonnait au chant nocturne de l'océan. Elle avait suivi des yeux sa trajectoire, pareille à celle d'une étoile filante, inscrite sur le velours sombre du ciel. Puis elle s'était étonnée quand cet orbe s'était incurvé dans sa direction. Enfin, effrayée – et dans un silence chargé de mystère – elle avait cherché à fuir à l'approche de cette lueur qui devenait aveuglante mais... Là, elle ne se rappelait plus très bien : il y avait eu un éclair et, d'un seul coup, elle était devenue *autre*.

« Une chose s'était précipitée à ma rencontre, que j'étais incapable de définir, à la fois principe vivant, image et message. Je savais seulement que cela avait traversé des abysses glacés une éternité durant, en quête d'un signe, d'une pensée, d'un réconfort, et que j'étais devenue ce réceptacle si longtemps espéré. Je ne me sentais pas possédée par une pensée étrangère, mais plutôt dans l'état d'esprit de quelqu'un qui a fait preuve d'hospitalité envers un voyageur égaré et las.

« Cela m'imprégnait de sa différence. Ma vision du monde avait basculé. Je découvrais celui-ci sous un nouvel angle, portant un regard inédit sur les êtres et les choses. Mon corps était toujours le même, mais mon esprit avait changé. Je le compris en ressentant les effets de cette métamorphose au matin. »

Derrière les apparences, chacun cultive un jardin secret dont il verrouille l'accès. Aimer, selon elle, c'était s'introduire sans effraction dans cet espace intime. Elle s'imaginait que l'homme qui l'avait séduite ne laisserait jamais les mauvaises herbes l'envahir. Lorsqu'elle l'avait rejoint à l'aube, tandis que la lumière du jour effaçait les traces de cette nuit mémorable, elle s'était glissée dans les pensées de son compagnon. Il ne s'agissait pas exactement de télépathie. Le don fantastique qu'elle possédait soulevait juste le coin du voile qui dissimule l'âme, offrant le pouvoir d'apprécier pleinement la personnalité d'autrui. C'était comme feuilleter le livre d'une vie pour en extraire une synthèse. Elle savait

désormais ce qu'il était. Elle pouvait ainsi apposer une couleur, du sombre au lumineux, sur chacun. Son amant était empreint de jalousie pour tout ce qui la touchait. Son désir de se l'approprier tout entière refoulait peu à peu la tendresse des débuts, et elle comprit que derrière le masque de cette passion s'élevait le spectre de la colère. Elle sut que la violence viendrait, qu'elle serait d'abord surveillée puis battue quand naîtrait la méfiance, et qu'elle vivrait dans la peur. Alors elle pleura sur son infortune et, lorsqu'il voulut la consoler, marquant ainsi son incompréhension, elle lui échappa et s'enfuit.

Ainsi débuta sa descente aux enfers.

« Ce qui m'avait transformée, au cœur de cette nuit unique, me rendait désormais étrangère à mes semblables. Je ne me résolus pourtant pas à me croire victime d'une malédiction. Je possédais un esprit positif et décidai que ce charme merveilleux serait un formidable instrument pour combattre la haine et la méfiance.

« Pourtant, si je bénéficiais de cette capacité unique, mes proches demeureraient contraints par les limites qui s'imposent à tous. Je levai les yeux au ciel et me jurai de les délivrer de cette prison, parce qu'une telle empathie ne pouvait pas rester tapie dans mon seul esprit.

« Je m'étais alors investie d'une mission : répandre la Vérité qui me transportait, annoncer la fin de la solitude morale sur ce monde surpeuplé, partager cette connaissance venue des étoiles.

Oui, prêcherais-je : le ciel abritait d'autres intelligences, loin, très loin, qui s'étaient affranchies de la colère, du mépris, de l'instinct qui prend le pas sur la raison ! L'une d'entre elles m'avait parlé. »

Fuyant celui avec qui elle avait imaginé un futur joyeux, elle courut se réfugier chez sa mère. Cependant, leurs relations n'avaient jamais été faciles, et elle ne resta sous son toit que quelques jours, découvrant avec amertume l'origine du ressentiment diffus nourri à son égard. Elle savait désormais, sans ambiguïté, qu'elle n'avait jamais été désirée, que l'affection reçue durant son enfance relevait d'un service minimum. Sa mère avait de l'amour une conception étroite. Ayant enduré dans sa jeunesse toutes sortes de privations, elle s'était endurcie et restait sourde aux appels que sa fille pouvait lancer. Cette femme n'était pas acariâtre : elle était indifférente. Concentrée sur sa personne, elle repoussait comme une agression toute tentative de rapprochement. Son cœur était en pierre, son esprit spéculait, ses émotions épousaient la courbe de tendance de son compte en banque. De tout cela,

jusqu'à cet instant, mon apprentie-suicidée n'en avait pas eu conscience. Meurtrie par cette découverte, elle ressentit une peine infinie. N'existait-il donc que noirceur, médiocrité, étroitesse de vue chez ses semblables ? Elle s'était pourtant reprise, convaincue que l'homme était capable de grandeur, qu'il possédait les notions du beau et du bon, qu'il pouvait s'élever à l'égal de ce avec quoi elle avait communiqué.

Elle décida de s'abstraire de la malveillance qui l'entourait et d'aller à la rencontre d'esprits prêts à l'écouter. L'image du pasteur local s'imposa à elle, et elle n'eut de cesse de lier connaissance avec lui. C'était de sa part une démarche insolite, car elle n'avait jamais été très encline à verser dans la religion. Elle devinait que derrière les mots de charité et d'amour se profilaient hypocrisie et mesquinerie. Mais ce qui l'avait touchée cette nuit-là l'emplissait d'une réelle ferveur mystique. Ce n'était pas un dieu venu de l'espace qui l'avait approchée, mais une pensée simple et merveilleuse, riche d'une histoire mûrie sur une profusion de mondes.

Elle pensa que l'homme d'église, dans un raccourci formidable de lucidité, embrasserait sa croisade. Son don ne l'avait pas affranchie de toute naïveté : elle alla les bras tendus, s'offrit et ne rencontra que de l'incompréhension. Elle tenta de lui parler, convaincue que sa formation spirituelle serait un facteur favorable, et s'exposa à la plus redoutable des perversions humaines : le fanatisme. Ce pasteur n'était pas disposé à accepter que les dogmes qui fondaient sa foi soient balayés d'un simple claquement de doigts. Sa croyance aveugle dans les préceptes de sa religion lui ôtait tout sens critique. Il n'acceptait pas que l'ordre des choses puisse être différent de ce qui était gravé dans le marbre de sa Bible. Il était sourd à quelque vérité que ce fût, ne sachant professer que la sienne.

Devant cet échec, une profonde déception s'était emparée d'elle. Se pouvait-il qu'elle ne fût entourée que de personnes égoïstes ?

« Je décidai alors de partir. J'étais déterminée à répandre la flamme qui grondait en moi. Je réunis mes économies et me rendis à Papeete, sans écouter les conseils que l'on s'efforça de me donner pour m'en dissuader. J'atterris dans une île bruissant d'activités. Le contraste avec la quiétude de Maupiti était saisissant. Je vécus chichement, en quête d'un emploi, en trouvai un sans intérêt, mal payé, mais suffisant pour me permettre de me loger et de me nourrir. Cependant, mes efforts ne furent pas récompensés : ici aussi, personne ne voulait regarder au-delà de son horizon. Les gens que je côtoyais étaient habités par des envies élémentaires, par la peur ou la convoitise, la bêtise ou la cupidité. Plus d'un homme entreprit de me séduire. Ils ignoraient la lumière qui était en moi pour ne voir qu'une fille

destinée à assouvir leurs envies. Le désir l'emportait sur la tendresse, et je me dérobaï systématiquement à leurs avances. Je n'étais pas opposée au sexe, mais ne pouvais admettre de n'être considérée que comme une simple conquête. Ainsi, je m'isolai chaque jour davantage, et ma crainte qu'il n'existât pas un seul être susceptible de m'entendre s'accrut, jusqu'au jour où un vieil insulaire vint réaliser ses achats dans le magasin où j'officialiais. Je goûtai immédiatement la musique de son âme. Je compris que cet homme avait souffert de la malveillance des autres, et qu'il lui en avait coûté beaucoup pour s'en affranchir. Au soir de sa vie, libéré de toute vanité, il jouissait de cette paix de l'esprit qui appartient aux sages. »

Elle l'observa avec intérêt, retardant pourtant l'instant où elle se livrerait à lui. Elle savourait son approche émerveillée de la vie, redoublant de gentillesse à son égard au moment de le servir, délaissant l'attitude distante qu'elle adoptait vis-à-vis des autres clients. Il s'aperçut de cette sollicitude, et sa joie rayonna vers elle. Mais elle ne se confia pas à lui, retenue par un sinistre pressentiment.

Sans surprise, il parut un jour dans la boutique, envahi par la peur. Le crabe le dévorait. Il se savait condamné. Le verdict des médecins avait détruit l'harmonie fragile à laquelle il était parvenu. Le détachement qu'il affichait, sa vision lumineuse du monde avaient été emportés à l'approche de sa fin.

Elle prit conscience de la brièveté des moments de bonheur. Quand il ne vint plus, elle pleura. C'était la première fois que la mort la touchait et, en réaction, elle s'imprégna du sens du message qu'elle avait reçu.

Cet appel venu des confins du ciel s'élevait contre le sort dévolu aux êtres vivants. Traversant les champs d'étoiles, il fustigeait la bêtise et affirmait la supériorité de l'esprit sur la matière. Hélas, cette connaissance l'habitait alors que l'humanité était encore sauvage, et elle douta de pouvoir la partager.

La solitude l'accabla.

« J'eus un sursaut d'indignation, quittai Papeete pour rejoindre une grande ville en Australie. Je me convainquis que, grâce à la population qui s'y concentrait, l'opportunité que je recherchais se présenterait enfin. Je passai ainsi quelques semaines à Adélaïde, où je parvins à dénicher un emploi de serveuse. Je vécus au milieu de gens aimables, qui érigeaient leur civilisation des loisirs en religion. Emportée par cette ambiance, je m'adonnai brièvement à ce mode d'existence où prédominaient sports nautiques,

barbecues et flirts. Je succombai même au charme passager d'un homme incolore mais gentil. Puis, lassée par cette forme d'hédonisme, je m'envolai pour Manille. »

Là, misère et résignation lui sautèrent à la figure. Les rues boueuses encombrées d'ordures, les bidonvilles, les cimetières où se côtoyaient morts et vivants, dressaient un tableau sordide où éclatait néanmoins la vitalité d'une jeunesse folle d'espoir. Pourtant, tous ne pensaient qu'à survivre : il importait peu qu'elle soit venue parler d'amour.

Elle s'était découragée. Un mur d'incompréhension se dressait devant elle, brisant l'élan de sa croisade. Désespérée de détenir la clef du bonheur et de ne trouver aucune serrure dans laquelle l'engager, elle était revenue à Maupiti sans avoir rien fait de tout ce qu'elle avait voulu entreprendre.

Maintenant, au cœur de cette nuit qui devait être sa dernière, il l'avait retenue alors qu'elle allait se fondre dans l'élément originel.

* * *

Elle s'était tue.

À l'est, une pâleur naissante annonçait le jour, proche. Le vent était tombé, et seule la respiration de l'océan troublait le silence. L'air, doux, délivrait un parfum de fleurs déliées, bougainvillées et tiarés.

– Cette déception devait-elle vous pousser au suicide ? fis-je au bout d'un long moment.

– Vous connaissez la réponse, répliqua-t-elle.

Sa voix était empreinte d'une douceur infinie.

– Je la devine, soupirai-je. Vous pensez que la mort est source de vie ?

– Oui, la mort est source de vie, affirma-t-elle avec conviction.

– À l'échelle de la nature certainement, fis-je, mais à la nôtre, c'est une tragédie !

– Ce sont là des paroles de peur. Je conçois les choses différemment. Alors, retourner à la mer et participer, par le brassage de l'océan, à une renaissance, n'est-ce pas nourrir une forme d'espoir ?

– Non ! m'insurgeai-je. Votre corps serait dispersé, et le miracle que vous représentez ne se renouvellerait plus !

– Le vrai miracle eût été de montrer aux foules le chemin de l'amour, de les soulager des peines qu'elles endurent, de partager avec elles ce que j'ai reçu. C'est cette perspective folle que je perds en conservant par-devers moi ce message merveilleux.

– C'est une mission impossible, coupai-je sèchement. La multitude ne croit qu'aux

promesses mensongères, telles la vie éternelle ou la rémission des péchés. Les hommes s'abandonnent au mal, car ils s'imaginent qu'en embrassant une foi quelconque ils seront pardonnés pour leurs fautes. Vous, fis-je en la désignant d'un doigt, vous n'avez rien à demander, vous offrez, et c'est en cela que votre parole est supérieure à celle des faux prophètes !

Elle me regarda avec l'étrange perspicacité qu'elle avait déjà manifestée, et j'eus à nouveau le sentiment d'être dépouillé de tous mes secrets.

– Que cherchiez-vous sur cette plage ? finit-elle par me demander.

– Rien et tout, jetai-je troublé.

– Qu'avez-vous trouvé ?

Je me levai subitement. Elle resta assise, enveloppée dans mon drap de bain. Ses cheveux sombres étaient répandus sur ses épaules et elle fixait son regard sur moi. Quelque chose brillait dans ses yeux, une flamme secrète et envoûtante, étrangère à notre monde.

Alors, les mots que je contenais depuis l'instant de notre rencontre jaillirent spontanément de mes lèvres :

– Je l'ignorais jusqu'à présent, mais c'est de vous dont je rêvais quand l'adversité était sur moi. C'est votre image qui me consolait les soirs de désespoir. On peut chercher l'âme sœur une vie durant. Je vous ai cherchée longtemps et partout.

Cette déclaration m'était sortie du cœur, et je me figeai sous l'emprise de la confusion. Elle resta silencieuse, tandis que l'aube éclaircissait le ciel, ce ciel d'où lui était parvenu un message d'amour.

– Je crois que je devrais m'en aller, fis-je, regrettant mes propos. Je ne suis qu'un homme ordinaire. Je ne suis pas très beau, je suis même un peu gros et j'ai une mauvaise vue. Je n'ai jamais vécu longtemps avec une femme et je ne faisais que passer lorsque je vous ai aperçue.

Je ne savais pas pourquoi je me livrais ainsi, et, incapable de me retenir, je lâchai :

– Vous êtes si étrange, si belle...

Elle se leva à son tour et la serviette glissa à ses pieds, dévoilant son corps. Elle me prit une main, me sourit et murmura :

– Ne partez pas.

Elle resta muette une seconde, ses yeux noirs plongés dans les miens, puis me dit :

– *Je sais qui tu es...*